

universellement répandue, qu'elle est dans tous les tempéramens, de tous les lieux, de toutes les Nations, même les plus sauvages & les plus barbares. A ce sentiment général, l'abolition des Coûtumes, le changement des Loix, la révolution des Empires n'ont rien changé : & la multiplicité même des Dieux enfantée par la superstition, suppose une Divinité qui merite des hommages, & qui les exige des mortels. Aussi les Partisans même les plus déterminés de l'Athéisme, quelque intérêt qu'ils aient qu'il n'y ait point de Dieu, quelques efforts qu'ils fassent pour se persuader qu'il n'y en point en effet, ils n'ont pas encore réussi, & ils ne réussiront jamais à s'en bien convaincre. En vain objectent ils que cette idée de l'existence d'un Dieu n'a pour fondement qu'une frayeur accidentelle ; & que les premiers hommes entendans gronder le tonnerre sur leurs têtes, saisis d'une terreur panique, se formèrent l'idée d'une Religion. On leur demande les preuves d'un fait si extraordinaire, & ils n'en rapportent aucune. D'où l'ont-ils tiré ce fait, de qui le tiennent ils, qu'ils en nomment les Auteurs ? Ils n'en ont point qu'ils osent produire. Par quelles voyes la tradition d'un tel fait est-elle venuë jusques à nous depuis la naissance du monde ? ils les ignorent. Mais comment la frayeur a-t-elle pû faire naître dans l'esprit des premiers hommes l'idée d'un Dieu, sans qu'ils eussent auparavant la moindre notion d'un souverain Etre ? Certes la frayeur ou la crainte ne produisit jamais en nous des idées des choses, dont nous n'avons eu ni pû avoir aucune connoissance. Que l'on craigne Dieu parce qu'on en a l'idée, rien n'est plus naturel ; mais que l'on puisse concevoir l'idée de la Divinité, précisément parce qu'on a peur, c'est ce qui paroît à tout homme raisonnable, & ce qui est effectivement une chimère.